L'hédonisme réfléchi d'Epicure contre l'hédonisme irréfléchi de Calliclès.

(Annexe au cours I, B, 3)

On pourrait faire valoir, comme Calliclès, que la vie heureuse serait celle qui multiplierait et intensifierait les flux de désir/plaisir : c'est comme cela que se présente d'abord **l'hédonisme**, doctrine qui consiste à faire du **plaisir** le bien absolu. Il s'agirait alors de ne se refuser aucun désir, aucune recherche de plaisir, mais au contraire d'accueillir favorablement n'importe quel désir. C'est la thèse soutenue par le personnage de **Calliclès** dans le *Gorgias* de Platon. Calliclès pense que toute loi (« nomos »), juridique ou morale, qui fonctionne en interdisant certains désirs et plaisirs, n'est qu'un aveu de faiblesse de la part de ceux qui ont **peur** de subir les actes et les désirs des autres. Au contraire, les hommes forts selon la nature (« physis ») ne cherchent point une telle protection, ils ne s'embarrassent pas de règles morale et juridique, ils ne s'interdisent aucun désir, et n'ont comme seule règle que l'intensité de leur désir du moment. La

vie bonne « selon la nature » serait donc celle du fort, celui qui « est capable de mettre son courage et son intelligence au service de ses passions et de ses désirs », dit Calliclès dans le *Gorgias*.

Rq :Un tel portrait peut faire penser aux portraits stéréotypés des grands narcotraficants, hyperpuissants et « impulsifs », capables de la plus grande générosité comme de la plus grande cruauté selon leur caprice du moment. Il ne manque ni de courage, ni d'intelligence ; mais ce ne sont pas ses qualités principales, puisque son « principe » c'est l'avidité sans fond ni règle de ses appétits, c'est le désir sans règle. Calliclès n'a sans doute pas tort quand il dit qu'un tel mode de vie ne convient pas à tous : il n'est pas facile, d'étouffer tout scrupule moral dans nos actions, peut-être même est-ce impossible (= par ailleurs Cours I B 2)

Toutefois, on peut opposer ceci à Calliclès : que cette façon dont il cherche à se satisfaire, sans aucune règle ni frein, se condamne nécessairement à l'insatisfaction. Pas seulement parce qu'il faudra beaucoup souffrir pour éprouver beaucoup de plaisir, éprouver beaucoup de manque pour éprouver de grandes réplétions. Mais surtout parce que nous ne désirons pas seulement ce qui, en se réalisant, nous procure du plaisir : **nous désirons aussi (peut-être même surtout) ce qui de toute façon ne pourra être réalisé, parce que nos désirs sont largement *imaginaires*** : ils n'engendrent donc **que** souffrance, sans pouvoir aboutir à aucun plaisir.

On peut donc critiquer l'attitude de Calliclès, sans recourir à un point de vue moral, en conservant sa prémisse hédoniste (le plaisir = le bien). C'est précisément ce que fera Epicure, le plus célèbre des hédonistes (et dont on se fait une image fausse quand on l'associe à une vie à la Calliclès).

EPICURE, DIVISION ET MAITRISE DES DESIRS.

* Pour Epicure le plaisir =le bien (hédonisme). C'est le nature même qui nous l'indique, sans effort de réflexion. **Mais cela ne signifie pas que tout désir doit être poursuivi, parce que certains de nos désirs ne procureront pas de plaisir, mais au contraire de la douleur.**

Pour comprendre ce paradoxe apparent, il faut comprendre que l'homme n'est pas un animal comme un autre : il est un animal d'imagination, il se projette dans le temps (par exemple, il redouble la douleur en anticipant cette douleur : c'est la crainte). Il est commandé par des opinions, qui lui font chercher des plaisirs qui n'existent pas et lui font éprouver des craintes illusoires.

NB : c'est donc cela que l'on peut rétorquer à Calliclès – en dehors d'une critique d'un point de vue moral - , qu'il ne suffit pas de tout désirer n'importe comment pour éprouver le plus de plaisir et éliminer la douleur et la crainte.

Citation :
« Si les causes des plaisirs [=les désirs] des gens dissolus éliminaient les craintes de la pensée, celles qui se rapportent aux réalités célestes, à la mort et aux douleurs (…), nous n'aurions rien à leur reprocher » Epicure, Maxime capitale n°10.

Epicure ne juge donc pas ces gens dissolus d'un point de vue moral, mais seulement du point de vue de leur capacité à atteindre le bonheur, **l'ataraxie**, **l'absence de troubles** (douleurs et craintes).

Pour vivre heureux, il convient donc de ne pas se laisser aller à nos impulsions aveugles, mais d'éliminer, par une étude rationnelle de la nature, les sources de nos craintes. C'est l'origine du célèbre « **tetrapharmakon** » ou « quadruple remède » (Rq : on présente ici que les thèses, sans leur justification théoriques):

1: les Dieux ne sont pas à craindre.
2: la mort n'est pas à craindre.
3: la douleur est facile à supprimer.
4: le bonheur est facile à atteindre.

Se guérir des troubles de l'âme ou du corps, éliminer les souffrances inutiles et maximiser les plaisirs suppose donc de distinguer entre nos désirs. (nb. que la considération de la pluralité des types de désirs est capitale, et précède toute tentative de maîtrise de ceux-ci)

Parmi nos désirs, en effet, certains sont « naturels » et d'autres non : ces derniers sont les désirs qui n'aboutissent pas, soit parce que leur objet n'existe pas (ex : désir d'immortalité), soit parce qu'ils ne sont jamais satisfaits (ex : gloire, richesse, on n'en a jamais assez). Ces désirs vains ou vides sont typiquement liés à nos opinions-imaginations, et chercher à les satisfaire n'apportera que souffrance sans satisfaction du désir.

Mais il ne suffit pas de se concentrer sur nos désirs de choses existantes et qui satisfont effectivement un désir, qui le rassasient et mettent un terme à la douleur du manque. Il faut encore distinguer et préférer les désirs naturels et nécessaires.

Ici, c'est le critère d'**autarcie** (se suffire à soi-même, ce qui est un élément de la vie bonne) qui va permettre cette sélection. Les désirs naturels mais non-nécessaires correspondent en effet

- à une variation du désir naturel et nécessaire : par exemple, mager est un désir naturel et nécessaire ; mais entre une alimentation simple *et facile à se procurer* et une alimentation raffinée *et difficile à se procurer* (rare, chère), l'épicurien préférera l'alimentation simple, parce que – elle élimine la douleur du manque tout autant que l'autre - et que on ne risque pas de *craindre de manquer* (dans la mesure où c'est facile à se procurer), ce qui ne serait pas le cas avec l'alimentation rare et chère. On est plus autarcique, moins dépendant et donc moins craintif de cette façon-là.

– à des désirs qui peuvent ne pas être satisfaits *sans engendrer de douleur*. Tels sont, par exemple, les plaisirs sexuels, surtout s'ils sont accompagnés d'amour … et donc de jalousie, donc de souffrances/troubles de l'âme.

L'épicurisme n'a donc pas grand chose à voir avec l'image que s'en fait l'opinion. C'est un *ascétisme* (du grec askésis, « exercice ») , qui suppose que l'on trie parmi ses désirs selon des critères théoriques élaborés, et non selon la simple intensité du désir du moment. Toutefois, il ne s'agit en aucun cas de mortifier la chair, comme dans certains ascétismes chrétiens qui s'infligent volontairement une privation de plaisir. Au contraire, il s'agit de parvenir à la vie qui s'infligera le minimum de douleur et de trouble de l'âme :

« Une théorie non-erronée des désirs sait en effet rapporter toute préférence et toute aversion à la santé du corps et à la tranquillité de l'âme, puisque c'est là la perfection de la vie heureuse. Car tous nos actes visent à écarter de nous la souffrance et la peur.
Une fois que nous y sommes parvenus, la tempête de l'âme s'apaise, l'être vivant n'ayant plus besoin de s'acheminer vers quelque chose qui lui manque, ni de chercher autre chose pour parfaire le bien-être de l'âme et celui du corps. »
Epicure, *Lettre à Ménécée.*

* On est alors conduit, en permanence, à calculer ses « préférences » et ses « aversions », en cherchant à réduire les désirs pour réduire les souffrances, jusqu'à ce que ces désirs ne représentent plus que nos besoins.